

coll. (Hrsg.): *Contestations et mouvements 1960-1980*. Lausanne: Editions d'en bas 2005. ISBN: 2-8290-0325-x; 247 S.

Rezensiert von: Nicolas Quinche

Cet ouvrage polyphonique, où les voix des acteurs voisinent avec celles des historiens de métier, décline les diverses facettes des mouvements contestataires en Suisse romande essentiellement. La contestation et le militantisme de gauche y sont traités sous les angles politique, militaire, féministe, médical, culturel et éducatif.

En tant que cofondateur et adhérent de la Ligue marxiste révolutionnaire, Olivier Pavillon nous livre son témoignage de militant qu'il inscrit dans un contexte politique international en évoquant les idéaux majeurs de ces courants de pensée des années 1960-1980. Sa contribution permet de comprendre la formation de ces jeunes intellectuels qui n'étaient guère tolérés dans des structures comme le POP. L'auteur décrit les moyens de propagande élaborés peu à peu par la Ligue marxiste révolutionnaire pour diffuser son message dans toute la Suisse : revues en français, en allemand, en italien et même en espagnol ; cours de théorie marxiste, conférences et surtout une boulimie de lectures critiques à l'égard de la société capitaliste présentée comme aliénante.

Pierre Jeanneret, quant à lui, explore la naissance et le déclin d'un groupuscule d'extrême gauche jusqu'alors laissé dans l'ombre par les historiens. Sa contribution décrit et quantifie les acteurs majeurs du Mouvement démocratique des étudiants lausannois ainsi que l'évolution de leurs revendications tout au long de l'existence éphémère de ce mouvement (1956-1964). Les questions liées à la démocratisation des études sont progressivement délaissées au profit de la dénonciation des méfaits du colonialisme. La guerre d'Algérie occulte peu à peu les revendications liées aux conditions d'enseignement.

Pauline Milani propose une étude de cas sur le militantisme féminin en se basant sur la revue *Horizons féminins* (1952-1959, 44 numéros parus), dont elle présente la diffusion, l'orientation politique et le contenu. Parmi les thèmes récurrents de la publication, on

trouve des revendications touchant l'augmentation des rentes, la création de nouveaux logements, l'éducation des enfants. Le budget considérable de l'armée est souvent mis à l'index. Enfin, les rédactrices anonymes mettent l'accent sur les inégalités salariales entre les sexes et incitent les femmes à intégrer activement les syndicats. La revue milite aussi, sans grande surprise, en faveur de la cause suffragiste, toutefois, comme le souligne judicieusement l'auteur, la revue n'entend pas heurter de front les « camarades masculins » comme en témoignent les nombreuses rubriques plus traditionnelles consacrées au ménage ou aux recettes de cuisine qui voisinent avec les textes à tonalité plus revendicative.

Ursula Gaillard présente l'initiative de citoyens contestant la politique municipale lausannoise en matière de crèches dans les années 1970. Désirant plus socialiser leurs enfants que les faire garder, ces citoyens créent leur propre structure fondée sur une pédagogie permissive qui laisse aux enfants leur autonomie. Lucien Febvre signalait déjà voilà plus de cinquante que l'historien ne devait pas se contenter d'employer des traces écrites, mais qu'il s'agissait aussi de faire son miel de tout un pan documentaire encore trop délaissé, à savoir les traces matérielles. Patrick Auderset et Alessia Fondrini, dans l'article peut-être le plus original du numéro, soulignent l'importance documentaire des objets et des images élaborés par les acteurs des mouvements sociaux. Grâce à un inventaire minutieux des dépôts d'archives, les auteurs indiquent les institutions patrimoniales qui conservent les affiches (pan documentaire le mieux conservé), les photographies, les tracts (très mal conservés). En revanche, ils constatent que les institutions patrimoniales romandes n'ont conservé aucun objet ; on n'y trouve en effet ni banderoles, ni pancartes, ni badges, ni pavé, ni masques à gaz artisanaux, ni drapeaux, ni mégaphones. Seul le Musée national en détient quelques rares spécimens. Plusieurs facteurs d'explication à cette pauvreté patrimoniale de ces mouvements sociaux sont avancés : le peu de valeur attribué généralement au matériel de manifestation, le peu d'intérêt qui a longtemps prévalu chez les conservateurs de musée pour tout ce qui a trait à la vie quotidienne de ces mili-

tants, la carence d'institution romande chargée de la collecte et de la conservation de ces objets, ou encore la réticence des acteurs des mouvements à se dessaisir de leur documentation privée au profit d'organismes intimement liés aux autorités. Cet article, riche en références infrapaginales, donnera de multiples pistes aux chercheurs en quête de traces et qui veulent remettre à l'honneur d'autres sources que les écrits.

Michelle Zancarini-Fournel, mettant en garde contre l'envahissement du discours historique par la mémoire, propose quelques réflexions plus théoriques et plus méthodologiques pour aborder l'interprétation de Mai 68 et inscrire ces événements contestataires dans un contexte spatial et temporel plus larges.

En définitive, à la lecture de ces textes – dont nous n'avons présenté que quelques uns – ressort une constante : la marge de manoeuvre des individus par rapport aux structures. Et ce volume fait cruellement ressentir que l'engagement d'hier a peut-être fait place de nos jours à une passivité limitée à la consommation

Citation :

Nicolas Quinche : compte rendu de : *Contestations et mouvements 1960-1980*, Cahiers du mouvement ouvrier, no 21, 2005, Lausanne : Editions d'en Bas, 247 p. Première publications dans : , tome 114, 2006, p.349-350.

Nicolas Quinche über coll. (Hrsg.) : *Contestations et mouvements 1960-1980*. Lausanne 2005, in: H-Soz-u-Kult .